



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

« En exigeant une réparation, on n'arrive souvent qu'à se faire démolir. »

8^e année – n° 30 – octobre 2023



Président d'horreur
Des Vices

Retour vers le futur

NOS LECTEURS savent combien nous essayons de faire revivre dans nos colonnes la seconde partie du XIX^e siècle, si allaisienne, grâce à l'apport de nos rédacteurs, au premier rang desquels Frédéric Brettinni, Thierry Delamarre et Xavier Marchand qui la retracent à travers ses vies sociale, politique, artistique, littéraire ainsi que le développement des sciences et des techniques (lumière électrique, chemins de fer, automobile, aviation, bicyclette, etc.), arts nouveaux (photographie, cinéma), et écoles nouvelles (sculpture, peinture...), et la vie parisienne enrichie de quatre Expositions universelles – agencées entre un coup d'État (1851) et le trépas d'un président de la République perdant sa connaissance dans l'escalier qui lui avait permis de sortir (1889) –, en attendant la cinquième, concomitante à l'organisation des 2^{es} Jeux olympiques de l'ère moderne (1900).

« Belle idée d'agrémenter les pages d'Alphy de citations de Gustave Flaubert. Permettez à un adhérent de votre "concurrent" de vous livrer sans ambages son contentement. [...] Comptez-vous poursuivre ces références littéraires? » nous écrit Michel D.¹, qui souhaite conserver l'anonymat.

Oui, cher Michel. Dans le numéro que vous avez entre les mains, ce sont des aphorismes de l'attachant Léon Bloy (1846-1917), hydropathe et farceur proche d'Allais, qui en émaillent les pages. Car nombreux furent les auteurs qui appréciaient Alphy et partageaient

son goût pour l'humour, la farce et la mystification : Tristan Bernard, Alfred Capus, Maurice Donnay – que Jeanne Leroy-Allais, sœur aînée d'Alphonse, considère comme « les meilleurs et les plus fidèles amis d'Alphonse Allais » –, mais aussi Jules Renard, Maurice Rollinat et le jeune Léon Blum.

Les auteurs de cette époque novatrice – même si elle ne fut pas « Belle » pour tous, loin de là – réfléchissent, notent, transmettent et supputent. Gustave Flaubert et Léon Bloy, mais d'autres aussi, que nous inviterons dans ces colonnes à confier propos, sentences et aphorismes. À ce jeu, Bloy lui-même, conscient de temps futurs coercitifs et liberticides, nous prédit : « Tout individu pris en flagrant délit de lecture, de compréhension, d'imagination, ou de pensée sera jugé dangereux et probablement grillagé comme un animal féroce. »

Terrible anticipation de nos temps modernes, vision claire que confirme notre quotidien où l'autocensure fait peut-être plus de ravages que la censure elle-même. La pensée profonde laisse la place au mercantilisme, y compris de plume, qui flatte le pire et oublie le meilleur. C'est encore Léon Bloy qui nous le dit : « Chacun peut voir où nous en sommes. La littérature du cul et le journalisme du cul sont exclusivement demandés. Le texte même disparaît pour faire place à l'illustration des viandes. »

Constat lucide et lucide prophétie. 🍗

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier

1. Le prénom a été changé.

1599 JOURS

Au 1^{er} octobre 2023, 1599 jours se sont écoulés depuis qu'un Moro-Giafferi germanopratin, défenseur de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, a affirmé avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...

Les immortels de Bernard Veyri



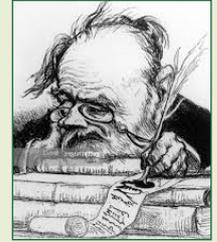
Claude Viallat



Le feuilleton

LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



Le drame d'hier

Un horrible drame et des plus insolites s'est déroulé hier au sein de la coquette localité ordinairement si paisible de Paris (Seine).

Il pouvait être dans les trois ou quatre heures de l'après-midi, et par une de ces températures !...

Devant le bureau des omnibus du boulevard des Italiens, deux voitures de la Compagnie, l'une à destination de la Bastille, l'autre cinglant vers l'Odéon, se trouvaient pour le moment arrêtées et, comme on dit en marine, bord à bord.

Rien de plus ridicule, en telle circonstance, que la situation respective des voyageurs de l'impériale de chaque voiture, lesquels, sans jamais avoir été présentés, se trouvent brusquement en direct face à face et n'ont d'autre ressource que de se devisager avec une certaine gêne qui, prolongée, se transforme bientôt en pure chien-de-faïencerie.

C'est précisément ce qui arriva hier.

Sur l'impériale Madeleine-Bastille, une jeune femme (créature d'aspect physique fort séduisant, nous ne cherchons pas à le nier, mais de rudimentaire culture mondaine et de colloque trivial) éclata de rire à la vue du monsieur décoré qui lui faisait

vis-à-vis sur Batignolles-Clichy-Odéon et, narquoise, lui posa cette question fort à la mode depuis quelque temps à Paris et que les gens se répètent à tout propos et sans l'apparence de la plus faible nécessité :

« Qu'est-ce que tu prends, pour ton rhume ? »

Le quinquagénaire sanguin auquel s'adressait cette demande saugrenue n'était point, par malheur, homme d'esprit ni de tolérance.

Au lieu de tout simplement hausser les épaules, il se répandit contre la jeune femme frivole en mille invectives, la traitant tout à la fois de grue, de veau et de morue, triple injure n'indiquant pas chez celui qui la proférait un profond respect de la zoologie non plus qu'un vif souci de la logique.

« Va donc, hé, vieux dos ! » répliqua la jeune femme. (Le dos est un poisson montmartrois qui passe à tort ou à raison pour vivre du débordement de ses compagnes.)

Jusqu'à ce moment, les choses n'avaient revêtu aucun caractère de gravité exceptionnelle, quand le bonhomme eut la malencontreuse idée de tirer à bout portant un coup de revolver sur la jeune femme, laquelle riposta par un vigoureux coup d'ombrelle. 🍂

(à suivre)

Alphonse Allais

**LÉON
BLOY**
1846-1917



*« On se met à table
comme des chiens
et on se met au lit comme des cochons. »*

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**,
auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

Ils ont osé le dire... ou l'écrire

« Le commissariat de police de Nîmes devrait être renforcé de sept effectifs. »

Marie-France Lecaillon, préfet du Gard

Des « effectifs » de combien de personnes ?

« Ces vilenies sont illégitimes par essence. »

Olivier Véran, porte-parole du gouvernement, au sujet des incendies de banlieue, le 5 juillet 2023

Ça carbure au gouvernement.

« Cette crise du logement vient d'un manque de construction. »

Olivier Klein, ministre délégué chargé de la Ville et du Logement de France

Peut-être même d'une pénurie de bâtiments.

« Venez défier vos amis, vos voisins, votre famille autour de plusieurs défis d'équipe et de coopération (jeux ne nécessitant pas de condition physique). »

La commune de Collégien (Seine-et-Marne), à propos des festivités du 14-Juillet.

Réservé aux ectoplasmes ?

À propos de sainte Monique, mère de saint Augustin :

« Monique se consacre à l'un de ses fils, Augustin, qui la préoccupe en raison de son adhésion à la secte manichéenne. Monique meurt en ayant assisté à la conversation et au baptême de son fils. »

Le JDD du 27 août 2023

Il est des mots qui tuent.



Prix Jaillard-péteux de broue

Le jour de cette « une » prémonitrice de *L'Équipe*, l'équipe de France s'est lourdement inclinée face à celle du Canada sur le score sans appel de 95 à 65, avant d'être battue deux jours plus tard par la Lettonie (88 à 86), qui la renvoyait à la maison mère que Michel Audiard appelait « le terminus des prétentieux ».



Les cocus-de-la-Comète

Sous l'impulsion de son président Philippe Davis, et de son nonce Xavier Jaillard, l'Association des Amis d'Alphonse Allais a entrepris, en toute illégalité et en pure perte, une opération de forfaiture visant à mettre la main sur notre association l'Académie Alphonse Allais.

Cela serait risible si, profitant de la naïveté de quelques-uns, ces imposteurs ne leur avaient fait miroiter une « intronisation » dans notre cercle, aussi grotesque que contraire à la législation, ou un prix dont nous sommes seuls propriétaires. Les malheureuses victimes, dont les noms figurent ci-dessous, dans une liste non exhaustive, ne sont évidemment pour rien dans cette imposture.

Paul ADAM
Sandrine ALEXI
Myriam ALLAIS
Pascal AMOYEL
Pierre AUCAIGNE
David AZENOT
Didier BARBELIVIEN
Julie BATAILLE
Marie-Paule BELLE
François BERLÉAND
Christiane BOPP
Éric BOUVRON

Christophe CAROTENUTO
Pierre-Jean CHALENÇON
Philippe CHEVALLIER
Sylvain COLLARO
Sophie DAVANT
Jean-Louis DEBRÉ
Patrice DREVET
Anny DUPEREY
Marc FAYET
Philippe FERTRAY
Liane FOLY
Jean-Louis FOURNIER

Thierry GARCIA
Anne GOSCINNY
Léa LANDO
Bernard LE COQ
Fabien LECŒUVRE
PASCAL LÉGITIMUS
Olivier LEJEUNE
Serge LLADO
Rebecca MAI
BLANDINE MÉTAYER
Raphaël MEZRAHI
Nelson MONFORT

Éric NAULLEAU
GÉRARD PONCET
YVES PUJOL
Mathieu RANNOU
Anne RICHARD
Muriel ROBIN
Roland ROMANELLI
Jacques SANTAMARIA
Sandrine SARROCHE
Marc TOURNEBEUF
Arnaud TSAMERE
Ben TSAMERE

... et les super-cocus-de-la-Comète, qui n'ont jamais obtenu le prix Alphonse-Allais :
Jean-Claude CARRIÈRE †; René de OBALDIA †; Philippe SARDE; Alexis GRÜSS; Claude LELOUCH.

THÉÂTRE FIN DE SIÈCLE

3^e partie

Les acteurs du théâtre de boulevard



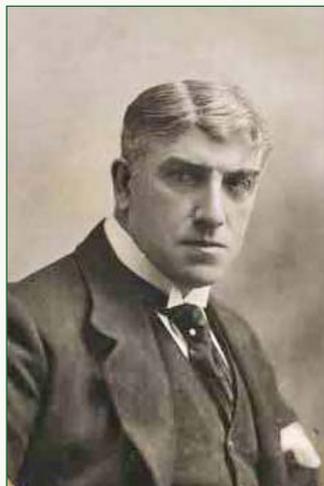
Le Théâtre du Vaudeville (Jean Béraud, 1889)

À L'ORIGINE, au XV^e siècle, le vaudeville était un spectacle de foire, composé de chansons grivoises, de farces, d'acrobaties, et de monologues gaillards et crus. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle, lorsqu'il prit la forme de pièce dialoguée, qu'il fut considéré comme un art théâtral à part entière.

Grâce aussi à une évolution plus policée de ses textes et des comportements sur scène, et par sa proximité artistique avec une nouvelle forme de théâtre qui faisait alors la célébrité du *boulevard du Crime*, comme l'on surnommait au XIX^e siècle le boulevard du Temple à Paris. En effet, sur ce long boulevard étaient installés de nombreux cafés-concerts ainsi que plusieurs théâtres mélodramatiques qui représentaient, sur un ton léger et désinvolte, forfaits, turpitudes, trahisons et assassinats. Appellation condescendante, on prit l'habitude de qualifier de « théâtre de boulevard » ces représentations, considérées comme de valeur artistique médiocre.

En 1862, emportés par les bouleversements haussmanniens, les théâtres du boulevard du Temple furent détruits. Depuis cette date, *vaudeville* et *boulevard* furent joués sur les mêmes scènes, et ils furent bien vite confondus en un même genre théâtral bien que l'un et l'autre eussent conservé des caractéristiques propres, comme par exemple les couplets chantés du vaudeville et ses flonflons.

Eugène Labiche et Georges Feydeau furent les deux premiers grands auteurs à écrire pour ce genre de théâtre. Ils contribuèrent à sa popularité par leurs pièces à la fois burlesques et profondes, qui au fond suscitaient, tout autant que les rires, la réflexion sur la société française de cette fin de XIX^e siècle.



Lucien Guitry
(1860-1925)



Frédérick Lemaître
(1800-1876)



Coquelin cadet
(1848-1909)



Jules Brasseur
(1828-1890)

LE théâtre de boulevard attirait un public peu exigeant, mais sous des apparences jubilatoires son ressort comique était fait de mots, de gestes et de situations, plus profonds et plus pénétrants que les gesticulations égrillardes et grasses des spectacles de foire.

Le romantisme, les relations amoureuses, les conflits entre les sexes et les trahisons de l'amour y étaient souvent dépeints avec plus de hauteur et d'authenticité que ne l'auraient laissé croire les rires que ce théâtre provoquait.

De nouveaux acteurs de théâtre

Pour assurer le succès de ce nouveau théâtre, il fallait de nouveaux acteurs qui sachent se dédoubler : jouer à la fois deux types de comédies imbriqués, l'une faite de calembours, l'autre de vérité plus naïve et plus intérieure.

Lucien Guitry, à peine sorti du Conservatoire, incarna l'Armand Duval de *La Dame aux camélias*. Puis, au bout de cinquante années de très nombreux succès, il termina sa carrière dans le personnage fatigué du vieux comédien, que son fils Sacha mettra en scène dans sa pièce *On ne joue pas pour s'amuser*. Il fut un grand ami d'Allais.

Frédérick Lemaître entama son long parcours théâtral comme acteur sur le *boulevard du Crime* dans de nombreux mélodrames. Sa présence sur scène, sa déclamation et ses succès lui vaudront le surnom de *Talma des boulevards*. Mais il sera bien plus qu'un acteur de boulevard. Il jouera dans des adaptations de Shakespeare (*Othello*, *Hamlet...*), dans des drames de Dumas (*La Tour de Nesle*, *Napoléon...*), dans des pièces de Victor Hugo (*Lucrece Borgia*, *Ruy Blas...*).

Coquelin cadet avait sept ans de moins que son frère Constant, dit Coquelin aîné. Il pensait pouvoir jouer éternellement les jeunes premiers. Au Conservatoire, son professeur lui fit prendre conscience de sa vraie vocation : « *Vous avez l'œil riant, la tête droite, le nez de la famille... Vous êtes un comique!* » Il fut acteur de boulevard après être entré à la Comédie-Française à l'âge de vingt ans, en 1868.

Jules Brasseur fit partie de cette troupe incomparable du Théâtre du Palais-Royal, composée d'acteurs loufoques, farfelus et excentriques. Brasseur poussait le burlesque jusqu'à l'extravagance. Son tout premier rôle dans *Le Misanthrope et l'Auvergnat* de Labiche fut un immense succès. Excellent chanteur, il créa en 1866 le rôle du Brésilien de *La Vie parisienne* d'Offenbach. 🍷 **Frédéric Brettinni**

Et Alphy dans tout ça ?

EEN mai 1905, alors que le théâtre de l'Athénée donne la pièce de Louis Artus *Cœur de moineau*, l'auteur est abordé par un homme inconnu de lui, timide, embarrassé. « *Mon cher maître, balbutia-t-il [...], j'ai été chargé par la direction de remplacer, au pied levé, dans le rôle de Martinac, mon camarade Baudoin, subitement indisposé. Je n'ai jamais vu jouer votre pièce. On vient seulement de me remettre le manuscrit... J'ai grand'peur... Je me suis permis de guetter votre arrivée, pour vous demander quelques indications.* »

On imagine l'ahurissement et les inquiétudes d'Artus. La salle pleine, le Tout-Paris, les critiques dramatiques influents... C'était à perdre la tête de peur. Mais un grand éclat de rire y coupa court. Baudoin, de sa loge, à l'étage au-dessus, cria d'une voix joyeuse : « *Mon cher auteur, je vous présente mon ami Alphonse Allais.* » **F. B.**

Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais

Robert Rocca (1912-1994)

PENSIONNAIRE de La Vache enragée, du Caveau de la République et du cabaret La Tomate, le chansonnier était présent aux festivités du centenaire d'Allais, en 1954 à Honfleur, y présentant en avant-première son futur spectacle consacré au Maître.

Les plus anciens téléspectateurs se souviennent de *La Boîte à sel*, émission de télévision qu'il anima avec son compère et beau-frère Jacques Grellou. L'ORTF lui fit commenter plaisamment :

*« Vous vous rendez compte ? Il y a dix ans, le directeur se nommait Contamine.
Aujourd'hui, il se nomme Conte. On n'ose pas se demander comment il se nommera dans dix ans !
Dans vingt ans, on ne le nommera plus du tout, on lui criera simplement : "Hep, vous, là-bas !" »*

On lui doit de nombreuses pièces de théâtre et, entre autres écrits, l'inénarrable *Petit Livre d'or des humoristes*, publié en collaboration avec Jean Valton, Christian Méry et Roger Nicolas chez Minerva.



*« C'est bien la première fois
que je tiens un gendarme par la queue ! »,
dit Martine Carol à Robert Rocca.*

Érotismes

**J'irai plus au bordel,
Ça me fait du chagrin,
Car je m'y plaisais bien
Et les filles étaient belles.**

**Je r'grett'rai mon bordel,
Dans l'genre un vrai bijou,
Mais ce qui gâtait tout
C'était la clientèle.**

**Parmi les invités,
Y avait à chaqu' palier
Des mair's, des policiers,
Et mêm' des députés.**

**J'irai plus au bordel,
C'est trop mal fréquenté !**

Robert Rocca

L'après-histoire...

Il était une fois un troubadour, prénommé Merlin, qui découvrit un trou vert dans un coin du Périgord.

**C'était un endroit enchanteur, évidemment,
et la musique qui s'échappait de son instrument de prédilection (un péclouilleur à manettes)
charmait tous les autochtones, tellement l'acoustique était parfaite.**

Il décida donc d'y créer un festival annuel des troubadours.

**Ce festival n'existe plus de nos jours, mais le souvenir subsiste puisque cette terre à sons
est devenue... Terrasson ! Étonnant, non <Néant> ?**

Le Croquant du Périgord

Mon chien et moi...

GÉNÉREUX DONATEURS

JE SIGNE des chèques. Petites sommes destinées aux ONG qui viennent en aide aux victimes du réchauffement climatique, des guerres, des famines, et aux espèces animales et végétales en voie d'extinction.

J'ai une vieille balance à fléau dans la tête. Sur l'un de ses plateaux je jette mon obole; sur l'autre, je dépose ma conscience.

Ce matin, je n'ai pas besoin d'ajouter ou de retrancher quelques euros du montant de mes dons, l'équilibre est parfait. L'opération terminée, je me sens en règle avec elle, tranquille pour une année entière. Pleinement satisfait du devoir accompli. J'aimerais que mon chien suive mon exemple, qu'il réserve quelques os et croquettes à ses congénères errants. J'ai souvent tenté de le convaincre d'agir dans ce sens, mais il s'y est toujours refusé. La discussion s'est à chaque fois mal terminée et m'a contraint à ne pas l'épargner :

– Tu me déçois, Youki! Tu es un monstre d'égoïsme. Je n'aimerais pas être à ta place quand on annonce qu'un chien sans niche fixe a été retrouvé mort de faim.

Durant les deux jours qui suivent, nous ne nous adressons plus la parole. À chaque début d'année, il en est ainsi ou presque... Je le relance, tente de le culpabiliser un max pour qu'il participe à cette bonne action, en m'arrangeant pour qu'il assiste à la rédaction de mes chèques, commentée à haute voix, dans sa langue.

Aujourd'hui, j'innove; je lui annonce que j'adresse un chèque à Chiens sans frontières, une initiative qui ne devrait pas le laisser indifférent. Il m'écoute, réfléchit puis me lâche :

– Tu veux savoir pourquoi je ne suis pas partie prenante à ton rituel? C'est très simple : je considère qu'il participe au traitement de situations inacceptables, à la manière d'un cautère sur une patte de bois. La charité est louable mais elle n'est pas la justice. Je pense qu'elle aggrave les misères, parce qu'elle est porteuse d'illusions et qu'elle réduit ceux à qui elle bénéficie à l'état d'assistés.

Je suis abasourdi. Mon chien est intelligent, mais il ne m'a pas habitué à ce niveau de réflexion. Je ne



peux pas croire qu'il en est l'auteur. Aussi sec, je lui demande où il a plagié ça. Il me répond alors du tac au tac :

– Dans ta pièce de théâtre *L'Avancée du désert*...

Il est vrai que je lui ai lu, voilà peu, cette œuvre de jeunesse.

Je lui rappelle que je l'ai vite reniée parce que je ne trouvais personne pour la produire et la jouer.

– Dommage! Tu y disais que les fléaux auxquels est confrontée notre vieille Terre pouvaient être éradiqués, compte tenu des énormes moyens financiers dont nous, les pays riches, disposons et que nous gaspillons à qui mieux mieux.

– L'emballement de la jeunesse et son inclination innée pour l'exagération...

– Dis plutôt que tu as capitulé! Il est vrai que c'est plus facile de lessiver sa conscience une fois par an que de se battre en permanence pour changer le monde!

Il m'agace. Mais pour qui se prend-il, ce minable cabot redresseur de torts?

– Et toi, gros malin, que fais-tu?

– En tout cas, rien qui cautionnerait l'exploitation de la majorité par la minorité. J'attends.

– Le déluge? La distribution des petits pains tombés du ciel?

– Rigole autant que tu voudras! J'attends l'arme qui me permettra de livrer bataille.

– Un char d'assaut, une mitrailleuse ou des roquettes?, ne puis-je m'interdire de pouffer.

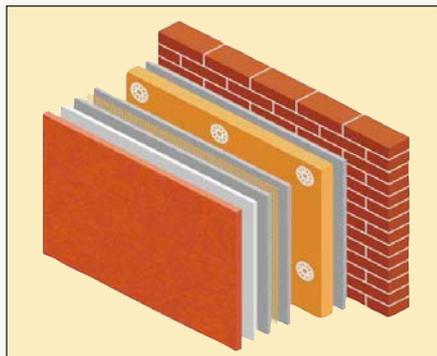
Youki me sert une moue baveuse de dégoût et me gratifie d'un regard plein de commisération. Pour finir, il me lance :

– J'attends de posséder une carte d'électeur.

Le pauvre! Quand bien même il obtiendrait le droit de vote le jour où les poules auront des dents, il ne pourra qu'être déçu et se sentir impuissant comme je le suis. Mais passons, je suis hors sujet...💡

Jean-Claude Delayre

La page technique d'Alphy



L'isolation



L'HIVER arrive !... Êtes-vous bien isolé? Voilà la question qu'il convient de se poser, et quelques conseils sur le sujet.

Prenons un exemple au niveau mondial. On peut dire que la population de la Corée du Nord est la mieux isolée au monde. Mais peut-on dire pour cela que la méthode employée soit la meilleure, et qu'elle convienne à des citoyens vivant dans un pays où l'on distribue ce petit journal?

Dans nos contrées, traditionnellement, la population préfère qu'on isole les habitations plutôt que les habitants.

Nous allons donc, afin de ne contrarier personne, respecter cette préférence.

Pour une habitation classique (des murs, des ouvertures et un toit), il existe plusieurs techniques. Pour les murs, par exemple, ajouter une (ou plusieurs) épaisseurs d'un isolant vendu comme tel. Soit par l'extérieur, soit par l'intérieur.

Par l'extérieur, l'avantage est que vous donnerez l'impression d'avoir une maison plus grande, ce qui va faire des jaloux dans le quartier.

Plus vous ajouterez d'épaisseur d'isolant, plus votre demeure semblera cossue. En ajoutant 20 cm, votre maison fera 40 cm de plus en façade, mais ce ne sera pas assez spectaculaire. Si vous voulez vraiment que vos voisins et amis en bavent des ronds de chapeau, n'hésitez pas à ajouter 1, voire 2 mètres d'isolant pour être efficace et crédible.

Par l'intérieur, c'est plus délicat. Plus l'isolant sera épais, plus

s'apercevra que vous dormez dans une pièce de 6 m²! Et puis 6 m², ce n'est pas difficile à chauffer, surtout si vous avez rabaisé le plafond d'autant, passant de 2,5 m à 2 m – ce qui reste vivable si vous ne mesurez que 1,78 m (moyenne en France pour un homme).

Maintenant, si vous êtes du genre « ceinture ET bretelles », vous pouvez envisager de cumuler les deux formules (ext + int). Avec 50 cm d'isolant à l'intérieur, et 1 m à l'extérieur des murs, vous n'avez même plus besoin de chauffage. La seule chaleur corporelle suffira à vos exigences calorimétriques.

Et vu de l'extérieur, comme il a été démontré plus haut, vous forcerez le respect du voisinage qui jalouera une réussite sociale mise en évidence par l'augmentation du volume de votre demeure.

N'hésitez pas à ajouter une petite touche de noblesse en affichant sur un joli panneau extérieur un nom de villa genre *Domaine des Mimosas*.

Pour les ouvertures, notamment les fenêtres, car elles sont source de grosses déperditions, on privilégiera



Les Mimosas, très isolés, et ses posters de fenêtres!

vous diminuerez votre espace de vie. Par exemple, pour une chambre de 4 x 3 m, soit 12 m², avec un isolant de 10 cm vous perdrez près de 12 % de la surface, avec 20 cm, plus de 20 %.

D'un autre côté, plus la surface restante est petite, moins elle sera difficile à chauffer. Un petit malin qui utiliserait un isolant de 50 cm, par exemple, verrait la surface de sa pièce diminuer de 50 %.

Vu de l'extérieur, vous conservez votre dignité, car personne ne

des dimensions modestes. L'idéal serait même de les boucher au profit d'une ventilation performante. Après tout, quel intérêt à voir ce qui se passe dehors, puisqu'en regardant le bulletin météo à la télé vous saurez quel temps il fait sans avoir à subir le coup de vent désagréable qui vous décoiffe quand vous ouvrez la fenêtre, ou un voisin qui passe et vous demande si vous ne pourriez pas lui avancer 1 kg de sucre en poudre, parce qu'il n'en a pas assez pour faire ses confitures de fraises. Ou encore les sales gosses qui passent dans la rue et jettent des cailloux dans vos vitres... Terminés, ces désagréments.



En supprimant ces accessoires inutiles, vous vous simplifierez la vie, et vous ferez, là encore, des économies de chauffage.

Côté esthétique, c'est tout bête : collez sur la façade de très réalistes posters de fenêtres pour faire illusion (Un conseil : choisissez des

posters de fenêtres ouvertes, ce qui fera bisquer davantage vos voisins, et jaser sur cette désinvolture affichée.) À l'intérieur, vous remplacerez avantageusement chaque fenêtre par un écran plat qui vous ouvrira des horizons sur des paysages variés, nouveaux et renouvelés.

En ce qui concerne les portes, veillez à en conserver au moins une afin d'être sûr de pouvoir entrer et sortir de chez vous sans avoir à créer une ouverture à chaque fois que vous aurez besoin de mettre le nez dehors.

Pour ce qui est de la toiture, nous y reviendrons dans notre prochain numéro. 🍷

Marc Balland

Du côté de la science

On parle de plus en plus de ce que l'on appelle l'Intelligence artificielle. Certains en attendent des progrès miraculeux, d'autres éprouvent une certaine crainte à son égard. Je ne prendrai pas position pour le moment, mais je dois constater qu'il existe un lien certain entre *Intelligence artificielle* et *Connerie naturelle*.

Je suis en mesure de proposer une relation qui va les lier mathématiquement. Je pense qu'il va s'agir d'une formule du type :



$$\frac{Ia}{Cn} = K$$

(en clair, *Intelligence artificielle/Connerie naturelle = Constante*)

Je suis sur le point de déterminer la valeur réelle de K. Pour cela, je vais consulter mes collègues de l'Académie du mercredi qui réunit à Genève quelques vieux cons

comme moi, non sans expérience en ce qui concerne la connerie qui tient comme toujours et partout le haut du pavé, même dans les milieux dits scientifiques. Nous verrons ensemble si K est inférieur ou supérieur à 1 et s'il est positif ou négatif.

Je ne manquerai pas de tenir les lecteurs d'*Alphy* informés de l'avancement de mes travaux, car il se peut que cette loi qui va certainement s'imposer nous amène à des découvertes de première importance. Qui sait ? 🍷 **Claude Gelès**

**LÉON
BLOY
1846-1917**



« Se défier des gens qui promettent des millions et dont on est forcé de régler les consommations. »



LES DESSOUS DE L'HISTOIRE

Saisi par la débauche, notre grand argentier
Se mit à composer une érotique aubade
Où il était question d'un glorieux fessier.
Bas, c'est, chez ses lecteurs, déjà la débandade.

Jean Trouchaud



Richard Strauss un bouquet de mélodies

Richard Strauss (Wilhelm Victor Krausz, 1931)

LE 5 NOVEMBRE 1895, les frasques d'un facétieux personnage font la une musicale de la ville de Cologne, par la création d'une œuvre qui transporte les spectateurs dans un monde d'aventures narrées comme une ode d'antan aux riches rimes : *Till l'espiègle*, histoire d'un malicieux lutin à la farce chevillée au corps, célébrité fictive de la culture allemande, redessinée par la plume de Richard Strauss (1864-1949). Ce brillant compositeur de la fin du XIX^e siècle, clôt le mouvement romantique introduit par Ludwig van Beethoven (1770-1827).

Par analogie littéraire, ses compositions, pour la majeure partie d'entre elles, résonnent aux oreilles de celui qui les écoute comme une histoire d'Alexandre Dumas (1802-1870), évoquant des épopées où bretteurs et chevaliers courent à bride abattue vers de glorieuses destinées. Richard Strauss, par sa maîtrise de l'écriture musicale est, à l'image de Victor Hugo (1802-1885), un auteur dépeignant avec une densité peu commune chacun des personnages de l'intrigue par un thème mélodique distinctif léché, ainsi que le décor où il évolue, faisant un conte

féérique, fantastique et romantique identifiable au premier accord pour l'oreille exercée. Visitant son répertoire, on peut ainsi avoir *Une vie de héros* tels Don Juan, Don Quichotte, vivre l'expérience de la conquête d'une cime inaccessible dans *Une symphonie alpestre*, ou entendre un message philosophique dans *Ainsi parlait Zarathoustra* et *Mort et transfiguration*. Richard Strauss donne ses lettres de noblesse à ce mode musical précédemment utilisé par d'autres auteurs de génie, dont son aîné Rimski-Korsakov (1844-1908) avec *Schéhérazade*.

Richard Strauss et le septième art

La majesté de ses compositions, dans leurs orchestrations riches et complexes, a par la suite influencé de nombreux musiciens travaillant pour les superproductions cinématographiques américaines, comme Eric Wolfgang Korngold (1897-1957) pour le film *Les Aventures de Robin des Bois* (1938) ou, plus près de nous, John Williams (1932) avec *La Guerre des étoiles* (1977).

Le monde musical de Richard Strauss, par son style, était un

présage sur le fond et sur la forme de l'importance que prendrait la musique dans le septième art, une union artistique débutée avec le piano lors de la projection des films muets. La muse des sons n'était plus seulement une accompagnatrice servant à souligner par ses ponctuations une action, mais une actrice à part entière qui se glissait dans la peau de d'Artagnan, de Simbad, de Scaramouche, ou de Cyrano...

L'auditeur, laissant courir son imagination, pouvait alors à loisir terrasser le dragon, occire moult ennemis, sauver une princesse et devenir son héros. Le baladin Richard, dont le patronyme, *Strauss*, signifie « bouquet », compose ses symphonies comme une gerbe de roses rouges figurant la passion. Peut-être ce sentiment l'animait-il lors de l'écriture d'un de ses opéras, *Le Chevalier à la rose*. Dans l'art lyrique, où il excelle – *Elektra*, *Salomé*... –, il suit l'exemple de l'un de ses prédécesseurs, père de légendes à la démesure autant orchestrale que livresque : Richard Wagner (1813-1883). Mais ceci est une autre histoire. 🍷

Thierry Delamarre

Où enterrer les feuilles mortes ?

COMMENÇONS par ce truisme : en général, les feuilles mortes « tombent ». Dans les cimetières ou ailleurs. Mais toujours en automne. Et il en tombe même des tas ! À en remplir des tombereaux. Rappelons alors que, si les feuilles mortes se ramassent à la pelle, c'est parce qu'elles ne font pas de vieux os.

On peut bien entendu les enterrer à côté de la hache de guerre. Mais les arbres sont bien trop méfiants vis-à-vis des haches pour s'en cogner. Je vous l'hachure. Car il ne viendrait à l'esprit de personne d'enterrer une hache au pied d'un arbre, sauf bien sûr si on veut combattre le mal à la racine.

Attention cependant à toujours bien respecter le protocole lors des obsèques de ces feuilles : on enterrera toujours une feuille à quatre. Ou à trois, si on a paradoxalement la folie des grandeurs. Rarement à cinq. Car dans la mort comme dans la vie, il ne faut jamais voir trop grand.

Remarquons toutefois qu'il n'est pas obligatoire de les mettre en terre : à l'instar de feu les billets de train en version papier, les feuilles peuvent aussi se composer. Dans la plus pure tradition biblique qui affirme à peu près : « Tu es compost. Et tu redeviendras compost. » Davantage de décomposition, pour moins d'incinération !

De quoi éviter de tomber sur un os !

Continuons par cet autre lieu commun : en automne, la nature se meurt d'une mort naturelle et ses

feuilles attendent patiemment, après leur baptême du feu estival, l'extrême onction hiémale. Pour les arbres, ça sent donc le roussi. Sauf pour le sapin. Et malgré les flamboyances des couleurs d'automne, que faire

d'une nature morte ? La ressusciter peut-être, grâce à un artiste qui ne s'emmêle pas trop les pinceaux ? Un statuaire hors pair qui serait à même de lui offrir une sculpturale sépulture ? Un sépulcre sacré, entre le suaire et l'ossuaire.

Nuançons encore en disant qu'on rêverait de voir plutôt d'autres feuilles trépasser. Pas la pudique feuille de vigne, vierge. Ni même la trop pieuse feuille d'émargement qui se signe parfois de croix. Loin de nous aussi la feuille volante qui s'en ira au vent mauvais. Rien de tout cela. Il s'agit bien entendu de la seule feuille qui mériterait d'être brûlée, surtout si on a trop bûché : la feuille d'imposition, que l'on a tous envie de voir morte et enterrée, ré-

duite en cendres et sans résurrection possible.

Concluons ce papier sur une note culturelle : « Où enterrer Jean sans Terre ? » a trouvé sa réponse historique. A contrario de nos feuilles mortes qui ont eu, quant à elles, des funérailles poétiques... Car, à bien y réfléchir – et lecteur, Oh, je voudrais tant que tu t'en souviennes –, les feuilles mortes s'enterrent dans un pré vert. Pour mieux renaître, le printemps des poètes venu !

C.Q.F.D. ! 🍂

Patrick Modolo



LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr

Et tout ça, ça fait d'excellents Français

Au 32, il y a quatre étages, deux appartements par étage, soit huit locataires. C'est très mélangé socialement. Des couples, des célibataires, un curé et un rabbin sur le même palier, deux lesbiennes pacsées, un Arabe qui travaille et paye son loyer (si, si, ça existe!).

Tout ce petit monde fréquente peu ou prou ma loge, notamment pour acquitter le terme. Tous ne font pas preuve de la même générosité en matière d'étrennes. Certains me donnent chaque mois. Il m'arrive de rendre service en leur absence : arroser les fleurs, garder le chat, donner des graines au serin et nettoyer sa cage. La sympathie et l'entraide dépassent le cadre de ma fonction.

Professionnellement, c'est varié : trois employés de bureau, deux agents de maîtrise dont un à la RATP, un garagiste, deux secrétaires, un cadre bancaire (mon amour du 4^e gauche), un plombier et deux jardinières d'enfants. Au 3^e, deux retraités passionnés d'échecs. Ils se reçoivent régulièrement, déjeunent ensemble et, aux beaux jours, installent leur échiquier sur le balcon pour quelques parties acharnées.

Dans ce petit immeuble, l'un connaît l'autre. Nous nous retrouvons parfois dans ma loge pour boire un thé. Les locataires appellent ces instants « le thé chez la bignole ».

Ils représentent assez bien notre pays et ses différences, auberge espagnole à la française qui se nourrit des qualités et de l'apport de chacun. J'y songeais en regardant à la télévision le défilé du 14 juillet dernier. Et j'y voyais un paradoxe : comment parler de vivre « tous ensemble », comment exalter la nation républicaine, la solidarité et la tolérance en ne laissant apparaître le jour de la fête nationale, c'est-à-dire la fête de la Nation, la fête de tous, que les seuls militaires ?

Pourquoi cette confiscation de notre journée nationale par cette catégorie de Français, certes respectables et parfois admirables, notamment en période de conflit ? Pourquoi les Champs-Élysées ne seraient-ils pas ouverts le 14 juillet à tous ceux qui sont et qui font la France ?

Pourquoi alors ne pas laisser défiler les différentes catégories socio-professionnelles, artisans, commerçants, chauffeurs de bus ou de taxi, infirmiers, pompiers professionnels ou bénévoles, horticulteurs, policiers et gendarmes, agriculteurs, instituteurs, médecins, avocats, serruriers, les responsables d'associations culturelles, caritatives, sportives, humanitaires ?

Quel chatolement de couleurs sur cette large avenue que l'on dit la plus belle du monde : le bleu des cottes de mécaniciens, le blanc des blouses des professionnels de santé, le rouge de nos voitures de pompiers. Quel beau drapeau français que celui composé par tous les Français et pas seulement par ceux chargés de protéger leur pays !

Peut-être gagnerait-on un semblant d'unité nationale en rendant à tous les Français leur fête, prétexte à des manifestations où se montrerait au grand jour leur désir de liberté, d'égalité et de fraternité. Au sein de tous, chacun recouvrerait sa propre identité, et quand l'un d'eux se conduirait en héros du quotidien, comme nous l'avons vu récemment à Annecy, on l'appellerait par son nom et non par un sobriquet ridicule : « le héros au sac à dos », comme Édith Piaf chantait *L'Homme à la moto*.

S'il avait été en train de sortir sa poubelle, aurait-on dit de lui : « le héros à la poubelle » ?

Allez Henri, va, toi aussi, défiler sur les Champs-Élysées, tu l'as bien mérité. 💡

M^{me} Michu



LES MYSTÈRES DU QUOTIDIEN

Qu'est-ce qu'un gros CU ?

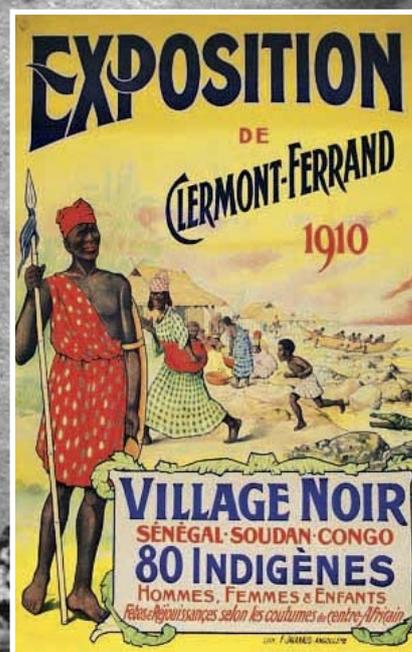
C'est une grosse « charge utile » que les camions sont en capacité de transporter d'un point à un autre, mais pas qu'eux.

Entre un gros CU qui se traîne et un petit CU qui se dandine du pot d'échappement, la différence est grande. Beaucoup de « routiers sympas » aimeraient bien faire parcourir l'autoroute à ce dernier pour lui faire découvrir leurs charmes sous les charmes des aires de stationnement.

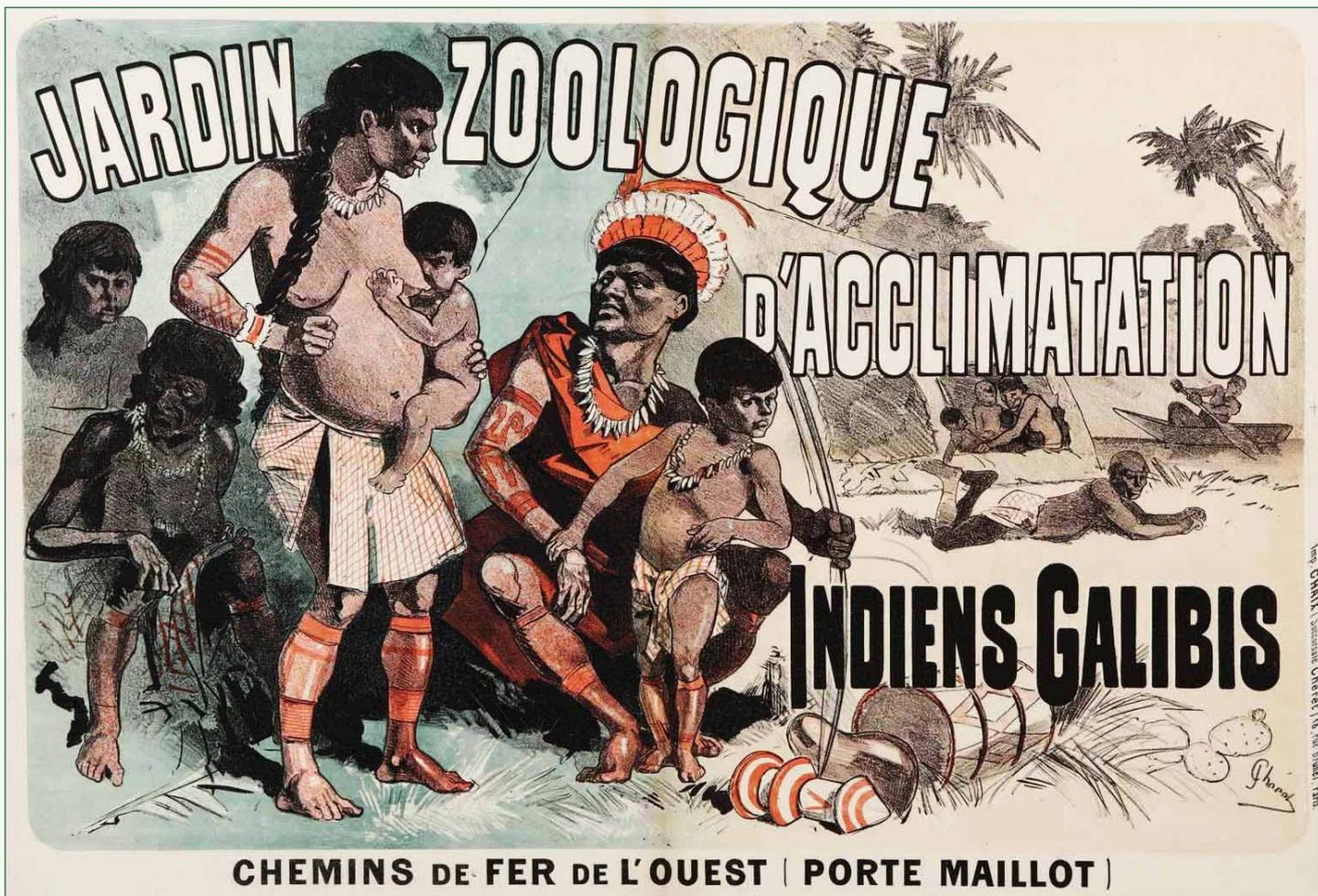
Lucien Schürr

**Ethnocentrisme,
et racisme
divertissant
en France**

Les **ZOOS** humains



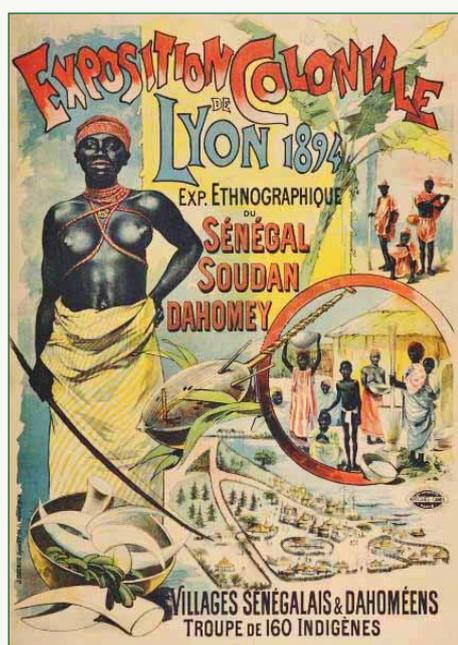
Agrémentant les grandes expositions, ces “jardins zoologiques ethnographiques” exhibaient, dans des conditions indignes de très grande précarité, ceux que les organisateurs nommaient des “sauvages” ou des “primitifs”, issus de groupes ethniques différents et exposés comme des curiosités vivantes.



Entre 1877 et 1931, le Jardin d'acclimatation de Paris présentera à un public toujours plus nombreux près de quarante exhibitions anthropozoologiques, montrant de pauvres êtres humains déracinés :

Indiens, Kanaks, Nubiens, Sénégalais, Lapons, Asiatiques...

Ces hommes, ces femmes et ces enfants étaient présentés avec des lances, des masques, des peaux de bêtes, des parures et des bijoux de pacotille, en compagnie d'animaux bizarres et inattendus, faisant évoluer ainsi un certain racisme scientifique vers un racisme colonial vulgarisé et festif.



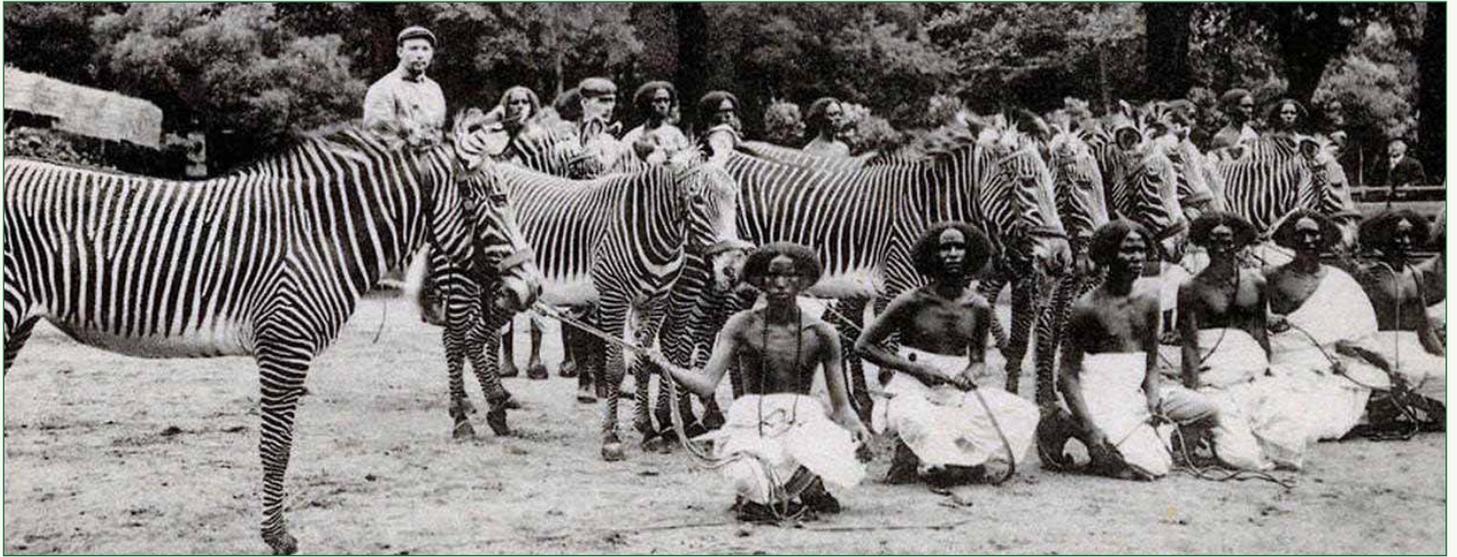
*Exposition coloniale de Lyon
(Affiche - 1894)*

EMPRISONNÉS et entassés dans des décors factices rappelant leur milieu sauvage naturel, ces *indigènes*, comme on les appelait, erraient en costume traditionnel sous le regard de milliers de curieux, assoiffés d'exotisme et d'étrangeté.

Attractions phares de l'époque coloniale, les *zoos humains* – pudiquement intitulés *expositions ethnographiques* – se répandirent dans le monde dit civilisé dès les années 1870 et jusqu'au début des années 1930, sans que cela heurtât la conscience humaine.

Ces malheureux étaient capturés comme des bêtes sauvages et importés des colonies d'Amérique, d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie sous la contrainte. Beaucoup d'entre eux sont morts au cours de leur tragique enfermement ; au Jardin d'acclimatation ils étaient enterrés dans le cimetière des animaux, ou envoyés à l'Institut médico-légal d'où des invitations étaient lancées pour assister à leur dissection.

On estime que, durant la soixantaine d'années où ils furent ouverts au public, les zoos humains attirèrent plus de 1,5 milliard de visiteurs en Europe et aux États-Unis.



Des Gallas du sud de l'Éthiopie montrés avec leurs zèbres au Jardin d'acclimatation de la porte Maillot (1896)

AU XIX^e siècle, les voyages lointains étaient réservés à une petite élite : riches négociants, explorateurs, scientifiques, chercheurs ou militaires.

La création et l'organisation de vastes expositions coloniales devait permettre au plus grand nombre de découvrir, chez soi, un univers nouveau et inconnu. Leur ambition était d'offrir ainsi aux visiteurs une sorte de tour du monde en un après-midi et à peu de frais, et de faciliter la tâche des anthropologues, qui

pouvaient désormais examiner ces *spécimens* sans avoir à se déplacer à l'autre bout de la planète.

L'intention, certes, était louable, mais scruter les moindres faits et gestes d'êtres si différents, arrachés cruellement à leur terre natale, contribuera à la propagation d'idées reçues sur ces *sauvages* et ces *primitifs*, ainsi qu'à la popularisation de la théorie de la hiérarchie des races et du concept des peuples inférieurs, inaccessibles au progrès. 🍷 **Xavier Marchand**



Le destin tragique de la Vénus hottentote

C'ÉTAIT une jeune esclave, née en 1789 en Afrique du Sud. Dénommée Saartjie Baartman, elle était la propriété de riches fermiers boers. Elle fut cédée à un médecin britannique qui lui promit richesse et liberté si elle acceptait d'exhiber en Europe ses hanches surdéveloppées et ses organes génitaux saillants et gonflés.

Arrivée à Londres en 1810, ce n'était pas la richesse qui l'attendait, mais une cage fermée de solides barreaux dans laquelle elle sera parquée entièrement nue, exposée aux rires et aux quolibets d'un public insensible.

Emmenée à Paris en 1814, elle y perdra sa cage et son surnom de *Fat Bum* (gros cul) pour celui plus noble de *Vénus hottentote*. Les badauds venaient la contempler dans un cabaret installé au 188 de la rue Saint-Honoré, moyennant la modique somme de 2 francs. Saartjie Baartman décédera un an plus tard des suites d'une pneumonie. Jusqu'en 1878, le moule de son corps sera exposé au Jardin des plantes à Paris, et il ne sera rendu à l'Afrique du Sud qu'en 2002. **X. M.**

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Comme dirait mon ami Alex Cendrain :

« Cet été nous avons subi le Tour de France avec des contrepèteries de circonstance. »

Le champion est grippé, le flanc lui fait mal et les crampes le font bouder.

À voir ses courses échouer au but, rester plus longtemps sur la selle lui semble ballot.

Sur la piste qui l'oblige à peiner, il déjante en chutant mollement...

Et le lendemain, l'étape, ce sera pire, même s'ils sont tous des coureurs de fond.

Car, si ce beau maillot jaune excite les foules,

les cyclistes font quand même de drôles de bouilles dans les courses !

Patrick Salue, *expert ès contrepèteries*

RÉBUS (RATÉ)

Quel est donc ce militaire de haut rang ?



Solution : Le maréchal de Lattre de Tassigny (Le marié chiale – Deux tasses – Deux lattes – Deux chiales – Inuit)

Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

Ambassadeurs :

· Pour l'Atlantique Nord et Mazamet : Frédérique P. Lamoureux

· Pour la péninsule Ibérique et Chennevières-sur-Marne : Frédéric Lapprand

· Pour les Antilles et Ozoir-la-Ferrière : Éric Prudent

· Pour la Californie et Troyes : Gérard Arnold

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006





Un nouveau jeu

AH! MES AMIS... je ne résiste pas au plaisir de vous faire part de ma découverte : un nouveau jeu à base de prénoms.

Le 24 septembre dernier, pour la Sainte-Thècle (ma femme s'appelle Ginette, mais elle préfère Thècle, moins commun), nous étions réunis en famille pour fêter Bibiche. Au dessert (Bibiche réussit parfaitement la tarte au tapioca), mon arrière-petite-fille, Cunégonde-Artémise, me lance tout-à-trac : « T'as raison, Gaston ! »

– Mais, je ne m'appelle pas Gaston, lui rétorqué-je.

– C'est une astuce, reprend-elle.

– Ah bon ? (J'étais éberlué). Quelle astuce ?

– Eh bien, tu fais suivre la fin de ta phrase d'un prénom qui rime.

Comme bien vous pensez, j'ai immédiatement bondi en entendant prononcer le mot « rime ». Nous, gendelettes, sommes prêts à bondir dès que la poésie pointe son nez.

– Peux-tu me donner quelques exemples ? demandais-je.



– Bien sûr : *Tu as tort, Hector* ou bien *Ça n'a pas d'importance, Hortense*, ou encore *Tu parles, Charles*.

Après avoir longuement réfléchi pour bien assimiler les règles de ce jeu, je compris. Depuis, je ne me lasse pas de chercher des exemples. Et j'en trouve ! Au point qu'il m'arrive d'en écrire pendant le repas, ce qui contrarie Ginette : « Mange ! dit-elle, ton ragoût de pieds de cheval va refroidir. »

Mais je n'en ai cure, et je poursuis ma création. Depuis huit jours, j'en ai trouvé une dizaine, que je vous livre : *Il fait froid, Benoît*; *Il fait chaud, Turpaud*¹; *Il fait moyen, Bastien*²; *Il fait beau, Isabeau*; *C'est la tempête, Huguette*; *Il y a du vent, Vincent*; *Quel déluge, Panurge*!; *Voilà l'hiver, Gulliver*; *C'est l'été, Maïté*; *C'est un temps d'automne, Yvonne*; *Le printemps arrive, Olive*.

On n'est pas obligé de se limiter à la météo et aux saisons. La preuve, avec l'exemple de mon arrière-petite-fille : *Tu parles, Charles*.

J'invite les lecteurs d'*Alphy* à m'envoyer leurs trouvailles. Je demanderai à mon excellent ami Jean-Pierre Delaune, président et Grand Chancelier de l'Académie Alphonse Allais, de sélectionner la meilleure et d'introniser son auteur.

À vos plumes... 🍷

Votre Oncle affectionné,

Philippe Davis

1. On a le droit de citer d'autres poètes.

2. Je n'ai pas trouvé avec « tiède ».



L'HUMOUR VACHE



Dans ses *Mémoires d'un chef de claque* (1883), Jules Lan confie :

« [...] j'assistais, à la Porte-Saint-Martin, à la première d'un drame, *Le Doge de Venise*, dont l'auteur était Gosse, un poète et un fabuliste, qui fut joué à l'Odéon et ailleurs.

À la fin du premier acte, Marino Faliero donnait rendez-vous aux conjurés sur la place Saints-Jean-et-Paul, de Venise, en leur disant :

– *Séparons-nous ; je vous attends deux heures avant minuit.*

– *Autant dire dix heures ! s'écria un plaisant du parterre.* »

Max-Pol Fauché

La face cachée de l'art

Le bien nommé peintre britannique Waterhouse (encore lui!) nous montre, en 1872, une Ondine qui s'apprête assurément à courroucer Dieu.

Car si le Très-Haut a doté les nymphes et les naïades d'une nature à se plaire dans les cascades et les fontaines, c'est justement pour qu'elles ne viennent pas lui casser les pieds avec des réclamations tandis qu'il s'échine à ajuster les lâchers d'eau de ses Canadair !

F. P. L.

FABLE EXPRESS DE FLORIAN

*Comme il est bon de se salir.
Comme il est doux de se vautrer
Dans les coins les plus salopés
Jusqu'à bien dégoué devenir.*

Moralité

Pour vivre heureux, vivons taché.

Clarisse



ANNONCES CLASSÉES

Échange

Wagner échangerait l'or du Rhin contre l'argent de la Volga. S'adresser feu Evguéni Prigojine.

Location

Inuit paranoïaque recherche demeure en pays chaud pour arrêter de faire les frais de la conversation.

Handicap

Sourd aimerait mieux entendre ça.

Dopage

Barreur défaitiste et flemmard du huit de Cambridge achète d'urgence vitamine C pour éviter d'avoir la rame dans son embarcation.

Urgent

Carreleur assoiffé achète niveau de maçon d'équilibre instable, pour conserver dalle en pente.

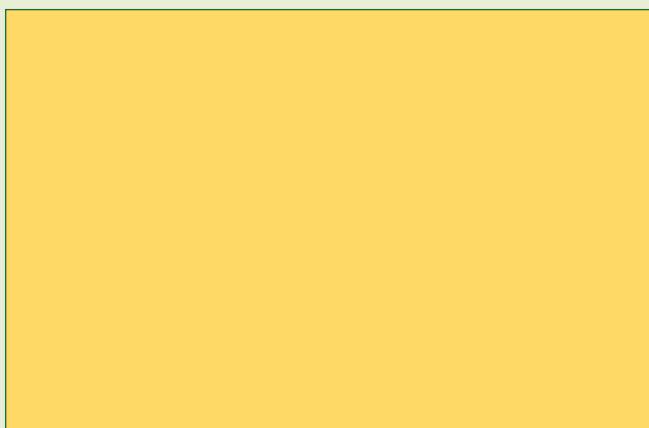
Leçons

Professeur de salon enseigne à Auvergnats en danger désirant malgré tout danser sur un volcan.

Religion

Curé ambitieux et belliqueux cherche des crosses en vue d'avancement.

L'ALBUM SECONDO-AVRILSQUE



Julien Doré chante Paris-Seychelles pour marquer les festivités de jumelage de la porte Dorée (Paris) et de Fort Knox (Kentucky) sous un soleil ardent.
(Peinture de Gustave Doré)

VERS HOLORIMES

En cet endroit entouré d'eau, connu pour ses résidus de mouture de céréales cultivées en ville basse, pour son germont élevé en eau dormante, et ses longues étoffes, le soldat atteint le sommet de la distinction militaire.

Moralité

*Île à son bas, thon de mare et châles,
Il a son bâton de maréchal.*

Sganalli